

Tuons le web !

Océane*

[2023-11-23 jeu. 01:52]

Je ne comprends pas que tant de personnes, qui critiquent à raison les modèles de langage (verbal) larges, consacrent un tel soin à épargner les moteurs de recherche. Comme les LLM, les moteurs de recherche reposent sur des bases de données monumentales, coûteuses depuis leur création à enregistrer et à opérer. Tandis que les LLM sont accusés, à raison, de fournir des résultats peu précis, voire qui pourraient mettre en danger les vies de certaines personnes, les moteurs de recherche sont exploités par des organisations anti-avortement pour dissuader des femmes d'avorter. Voici un double secret, chère lectrice : premièrement, les moteurs de recherche n'ont jamais eu pour autre vocation que de remplacer les rôles de nos communautés. Dans une discussion sur IRC, parce que les utilisatrices d'IRC s'informent mieux, tout le monde a à un moment donné un lien intéressant à partager. Parce que nous nous informons mieux, nous n'avons pas besoin, ou seulement occasionnellement, de réaliser des requêtes sur l'ensemble du web. Deuxièmement, lorsqu'une institution est défaillante et peut être exploitée par des individus mal intentionnés, elle doit être remplacée.

Les procès de Nuremberg en sont un bon exemple : les puissances occidentales n'ont pas créé le crime contre l'humanité mais, rétro-activement, la catégorie de criminel contre l'humanité afin de faire des dignitaires Nazi des boucs émissaires parfaits. Il faudrait être un monstre pour ne pas les trouver monstrueux, et c'est justement car je tente, avec des moyens imparfaits mais cognitivement voués à l'échec, de me représenter la tentative d'extermination d'un peuple, de six millions de personnes avec de l'insecticide, que je considère qu'un modèle de gouvernance, celui de l'État-nation en l'occurrence, permettant à une poignée d'individus de commettre de telles monstruosité devrait être immédiatement remplacé par autre chose. J'imagine que tout le monde a ressenti ça et que les procès de Nuremberg n'étaient absolument pas une manière exceptionnelle, de par les circonstances, de prendre ses responsabilités (en déclarant la fin de l'État-nation) mais de *paraître* prendre ses responsabilités (afin de préserver des postes administratifs somme toute particulièrement prestigieux

* oceane@disroot.org | océ.fr

et confortables).¹ Les procès de Nuremberg apparaissent ainsi comme le *sacrifice* de quelques membres d'une classe sociale afin de la préserver. De même, si les moteurs de recherche, qui nous tiennent lieu de communautés, peuvent être exploités par des organisations mal intentionnées, faut-il songer à les remplacer.

Dans les faits, et indépendamment des intentions nébuleuses de son créateur, la vocation première du web n'a jamais été que d'externaliser et de s'appropriier les calculs que nous devrions réaliser sur nos ordinateurs. Entendons-nous bien : je ne suis qu'une étudiante en sociologie, qui utilise des logiciels développés par des organisations comme les projets GNU, Gemini, ou encore GhostBSD. Je monte progressivement en capacité en me rendant compte que les outils Unix correspondant à une philosophie « un outil = une fonction », je dois lire des livres pour *conceptualiser* mon usage de ces outils, pour souligner les points communs de choses apparemment hétérogènes, au sein d'un environnement.² Avoir un bon niveau en anglais est nécessaire, mais aussi beaucoup plus facile en lisant de la bonne documentation qu'en lisant des posts sur Twitter ou sur 4chan. Pour progresser il me faut aussi un environnement stable et fiable, que cela implique Qubes OS (j'ai été paranoïaque) ou simplement un système d'exploitation gérant l'impression et la numérisation de documents dès la connexion à un réseau wifi. Ces compétences ne sont absolument pas plus poussées que celles impliquées par la capacité d'utiliser Twitter ou Instagram sans sombrer dans un trou noir, qui a somme toute aspiré 10 ans de ma vie, et les personnes les plus ordinaires (dans un sens tout à fait mélioratif) puisent quotidiennement dans un stock de connaissances invraisemblablement plus large pour traverser la rue et acheter une baguette de pain. Bref, mes connaissances en informatique n'ont rien d'extraordinaire, et même si je ne suis pas capable d'écrire le code me permettant de faire calculer l'itinéraire le plus rapide à travers mon réseau de transports en commun à partir d'un fichier .csv, je peux utiliser le code mis à disposition par des membres de ma communauté, par exemple en me partageant son lien sur IRC.

Avec GNU Emacs je n'utilise presque pas l'internet ; je suis connectée à mon réseau wifi mais je n'en ai pas besoin pour écrire ce billet, et je pourrais utiliser git pour le pousser vers ma forge et utiliser un système d'intégration continue pour le compiler au format Gemtext, afin de le mettre en ligne. Avec le temps, nous nous apprendrions collectivement à prendre en main une pile de publication et de mise à disposition de nos œuvres de l'esprit, qu'il s'agisse de langage naturels ou informatiques, au lieu de dépendre de sites web centralisés et complexes à développer ; l'opération

¹Voir « *La captation du mot « juif » par l'occident ou la deuxième mort d'un monde* » (JEAN 2023).

²Par exemple, la commande `ls ~/Documents/notes/blog/billets/*.pdf | grep -e ".pdf$" | wc -l` permet de lister l'ensemble des fichiers dans le dossier de mes billets de blog, ligne par ligne, puis de transmettre cette liste à `grep(1)`, qui ne renvoie que les fichiers finissant par .pdf à la commande `wc(1)`, qui compte le nombre de lignes. Cette commande me permet de compter le nombre de documents PDF dans mes billets de blog.

n'impliquerait que le téléversement de quelques centaines d'octets, que l'on pourrait comparer aux 8 millions d'octets d'une page Firefish ou aux 20 millions d'octets d'une page Facebook. Ces valeurs sont aberrantes : grâce à Gemini, un autre protocole hors du web, mes lecteurs pourraient me lire en ne téléchargeant que quelques centaines d'octets, qui ne correspondraient qu'à un certificat Tofu et au poids du fichier texte.

Je peux ainsi passer quelques heures sans me rendre compte que je n'ai pas de connexion internet, car j'aurai téléchargé Wikipédia en local (grâce à Kiwix), mes emails et mes flux RSS le matin, et je serai prête à travailler avec les pièces jointes que l'on m'aura envoyées la veille. Hier je suis entrée dans un tram en précipitation, et j'ai à peine eu le temps de mettre à jour mon lecteur de flux RSS sur le wifi du campus, alors même qu'il démarrait, pour lire des analyses de fond de médias comme Techdirt, et des commentaires de Sebsauvage, sur son instance Shaarli. Je n'ai pas de nomophobie car je n'ai besoin de l'internet que quelques fois par jour.³

Certes, j'ai besoin de l'internet pour m'informer de l'état du réseau, et c'est notamment à ça que servent les panneaux d'affichage électroniques, que l'on pourrait envisager de généraliser, mais même dans cet exemple tout théorique les flux RSS seraient plus pertinents : il me suffirait d'ajouter à mon lecteur la liste préformatée par mots-clés des flux correspondant à chaque ligne, fournie par le Sytral, puis de le mettre à jour avant de partir pour faire une recherche par mots-clés, en tapant par exemple `s +tcl +c3` pour être informée de l'état de la ligne, même sans connexion internet, quelques minutes avant de partir de chez moi, c'est-à-dire environ 10 minutes avant de faire cette recherche, ce qui devrait être largement suffisant pour m'informer de déviations pour travaux, ou même de retards pour alerte à la bombe. Mon propos est précisément, en ce qui le concerne, de ne pas être élitiste : mon usage du numérique n'est pas caractérisé par l'habituelle dépendance au web mais par un empouvoirement où se mêlent des lectures universitaires, des affordances d'insertion de références académiques, et de puissantes interfaces de conversion du format Org-mode (qui me permet par exemple de tenir un journal personnel, où je réfléchis en paix sur mes disputes et sur mes échecs, tout en insérant des tâches qui apparaîtront dans mon agenda) aux formats Gemini et PDF, que vous êtes en train de lire, et dont Markdown n'est qu'un clone appauvri, une triste nécessité sur un web externalisant, comme je le disais, nos calculs puisque le format Org-mode permet d'exécuter du code arbitraire, ce qui poserait des problèmes de sécurité sur des serveurs de plusieurs millions d'utilisateurs.

Enfin, le web n'est qu'un outil de publication professionnelle, à travers des sites web permettant de modéliser, et donc de manipuler, leurs audiences, en favorisant les comportements les plus statistiquement massifs selon le rapport aux choses le plus

³Les logiciels que j'utilise au quotidien sont les suivants : GhostBSD, GNU Emacs (avec straight, De-note, texlive-full, Magit, Elfeed, et quatre paquets cosmétiques, moody, minion, material, et nyan-mode) ; GNU Icecat, le navigateur Tor, Thunderbird, Zotero, et enfin Kiwix.

statistiquement prévisible, car consistant en notre prévision conformiste des comportements de nos pairs en un laps de temps bref afin de le suivre (c'est le problème de l'élection présidentielle française), car étant le plus évident et partagé par tou-tes, leurs *apparences* (la spectacularisation n'étant ainsi que la production d'une population modélisable et, partant, complice de l'emprise qu'elle subit et qu'elle contribue à produire).

Les sites web en eux-mêmes sont d'une obscène complexité, et leur élaboration impose le recours à des personnels polyvalents, qualifiés tant en conception graphique qu'en écriture de code, les développeur-euses web. Alors qu'un usage des liens au format *block* omniprésent sur Gemini, ou mieux, sur le modèle des citations académiques, permet à l'autaire et à ses communautés de voir en un coup d'œil dans quelle mesure iel s'est dispersé-e, les hyperliens au format *inline* sont surabondants, mes propres billets de blog, d'il y a 6 mois à peine, mêlant des citations de sociologues à des dépôts git, à des sites web indépendants, *etc.* À ce stade, ajouter un hyperlien signifie simplement que mes abonné-es ont le temps de cliquer sur tous ces hyperliens, que leur temps n'a donc pas de valeur, et qu'iels le reconnaissent, en lisant mon blog et donc en reconnaissant dans une certaine mesure la légitimité de mon point de vue. Un bon site web, ou un bon compte de récène (le nom que je donne aux « RSN », les « Réseaux Sociaux Numériques »), n'a qu'une seule thématique et qu'une seule ligne éditoriale ; par exemple une page Facebook nommée à peu près « Memes anarcho-horribles », composée d'extraits de films d'horreur d'anthologie légendés, a *une* thématique (les films d'horreur d'anthologie) et *une* ligne éditoriale, *un* rapport aux choses d'intérêt public, l'anarchisme. La thématique est claire, le message est clair. L'un des problèmes fondamentaux du web, qui est d'être un protocole professionnel sur lequel on balance des adolescent-es des milieux populaires en se demandant pourquoi iels ne tiennent pas un blog sur WordPress au lieu de partager et d'incorporer moralement les immondices qu'iels trouvent sur Twitter et 9gag, n'est que reproduit par les récènes capitalistes, d'une manière délibérée et prédatrice, en empêchant les adolescent-es se sentant improductif-ves de devenir productif-ves et en empêchant ceux se sentant trop pauvres en capital culturel pour publier « sérieusement » d'en incorporer (OCÉANE 2023).

À lui seul, le web a contribué, contribue, et contribuera à porter atteinte à nos communautés, à *réduire* notre compréhension du monde (alors que l'internet était censé l'augmenter de manière quasiment exponentielle), et à ce que des adolescent-es comme celle que j'ai été s'éloignent de leurs familles et tentent ou envisagent de tenter de mettre fin à leurs jours. J'appelle donc, pour notre espèce et pour nos enfants, à joyeusement tuer le web !

Références

JEAN, Sylvain (27 oct. 2023). *La captation du mot « juif » par l'occident ou la deuxième mort d'un monde*. Union juive française pour la paix. URL : <https://ujfp.org/la-captation-du-mot-juif-par-loccident-ou-la-deuxieme-mort-dun-monde/> (visité le 23/11/2023).

OCÉANE (17 juin 2023). *La maltraitance numérique*. océ.fr. URL : <https://xn--ocane-csa.fr/la-maltraitance-numerique>.